Document généré le 19 juil. 2025 08:32

Études/Inuit/Studies

TURNER, Lucien M. 2001 [1894] *Ethnology of the Ungava District, Hudson Bay Territory*, Introduction de Stephen Loring. Montréal, McGill-Queen's University Press, xxxii + 190 pages, photos et figures.

Yves Labrèche

Volume 26, numéro 2, 2002

Populations et migrations
Populations and Migrations

URI : https://id.erudit.org/iderudit/007656ar
DOI : https://doi.org/10.7202/007656ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Inuksiutiit Katimajiit Inc.

ISSN

0701-1008 (imprimé)
1708-5268 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Labrèche, Y. (2002). Compte rendu de [TURNER, Lucien M. 2001 [1894] *Ethnology of the Ungava District, Hudson Bay Territory*, Introduction de Stephen Loring. Montréal, McGill-Queen's University Press, xxxii + 190 pages, photos et figures.] *Études/Inuit/Studies*, *26*(2), 199–204. https://doi.org/10.7202/007656ar

Tous droits réservés © La revue Études/Inuit/Studies, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Indigenous peoples (their governments and agencies), more work needs to be completed.

What I found most surprising about the book is its publication approximating real time — there is a narrow gap between research and publication. This book is in itself *faster now* than past publications, thanks to ARCUS, graphics and photos software, computer models, and other factors speeding up how knowledge is generated, packaged and distributed. There is an unresolved question in the book about whose knowledge it claims to represent and reproduce. There are claims based on speaking from lived and cultural teachings while others are made by trained objective *arbiters* of scientific knowledge. As Huntington and others suggest, "[Social scientists] have a great deal to offer to this discussion," a discussion which Arctic peoples are adept at speaking to themselves. The experience of many Indigenous organizations in the North is that elders want their knowledge documented, want their traditions respected and passed on to their youth. If this requires adaptation to a workshop or ethnographic researchers, so it has to be, but that is not what is produced in the *The Earth is Faster Now*. This book is, in part, an attempt by northerners to win the hearts and imagination of southern academics on a number of levels. It is not surprising with major initiatives going on such as Whitehorse's Circumpolar Climate Change Summit (Coates *et al*. 2001) and the Arctic Council's Arctic Climate Impact Assessment. There is a degree of Action Ecology at work here, an ecology that promotes the need for physical and natural sciences to have a more open mind about knowledge and its generation, about the value of different ways of thinking, of the significant body of knowledge carried in the minds (embedded in the cultures) of knowledgeable northern Aboriginal peoples.

References

COATES, Ken, Judith KLEINFELD and Amanda GRAHAM (eds)
2001 Proceedings of the Circumpolar Climate Change Summit Whitehorse, Yukon, 19-21 March 2001, *The Northern Review*, vol. 24.

MALLON, Mick
2002 Arts and Leisure review of The Earth is Faster Now, *News / North*, October 21: B9.

Chris Paci
Yellowknife, Northwest Territories, Canada

Turner, Lucien M.
2001 [1894] *Ethnology of the Ungava District, Hudson Bay Territory*, Introduction de Stephen Loring. Montréal, McGill-Queen's University Press, xxxii + 190 pages, photos et figures.

Plutôt que de résumer un ouvrage qui est déjà fort connu pour avoir fait l'objet d'au moins trois éditions précédentes et variées (Turner 1894, 1979a, 1979b), nous proposons plutôt, dans les lignes qui suivent, d'examiner la façon dont les éditeurs et commentateurs de son oeuvre s'en sont emparé pour nous la présenter. Après avoir rapidement décortiqué la structure de l'ouvrage, nous mettrons en évidence le cheminement de Turner et l'importance de sa contribution au domaine ethnographique du Nord du Québec.

Bien que l'édition précédente du même ouvrage par l'Association Inuksiutiit et les Presses Coméditex (Turner 1979a) ne soit pas encore épuisée (Murielle Nagy, comm. pers. 2002), on peut saluer cette nouvelle édition comme une entreprise louable puisqu'elle s'est enrichie d'une introduction critique assez détaillée de Stephen Loring et d'une douzaine de photographies inédites, prises par Turner lors de son voyage le long de la côte du Québec-Labrador et pendant son séjour à Fort-Chimo vers la fin du 19e siècle. L'édition de 1979a avait cependant l'avantage de comprendre un index et on peut déplorer que les nouveaux éditeurs n'y aient pas songé.

Mais il faut bien admettre que l'ouvrage de Turner est de nature principalement descriptive et qu'il est facile de s'y retrouver puisqu'il appartient à la catégorie des recueils encyclopédiques, méthodiques et thématique. La table des matières de l'ouvrage suit déjà un découpage assez rigoureux: sections introductives sur la région et ses habitants, le climat, la végétation et la vie animale. La partie principale du «rapport» se divise en deux grandes sections: la première porte sur les Inuit et la seconde sur les Innus. La section sur les Inuit est beaucoup plus détaillée en ce qui concerne la vie sociale (mariage et famille, coutumes religieuses). Par contre, la culture matérielle des Inuit et des Innus (transport, habitation, vêtement, équipement domestique, techniques de chasse et habitudes alimentaires) reçoit un traitement à peu près identique et les sections sur chacune des deux ethnies se terminent par un recueil de légendes. Le rapport de Turner ne comprend cependant ni conclusion ni bibliographie. L'introduction de Loring vient cependant combler en partie cette lacune puisqu'elle comprend de nombreuses références dont des textes et publications de Turner.

La mission principale de Turner devait consister à récolter des données météorologiques et sa passion d'origine était plutôt l'ornithologie. Turner fait certainement partie des plus grands chercheurs de terrain d'Amérique. Son talent pour l'apprentissage des langues autochtones, sa passion pour les sciences naturelles et son étonnant désir de collectionneur ont bien servi les intérêts du Musée des Sciences Naturelles. C'est cependant sa contribution à l'ethnographie du Nord du Québec qui retiendra surtout notre attention dans les lignes qui suivent.

Avant son séjour en Ungava, Turner avait passé plusieurs années en Alaska et peu de temps à Washington entre les périodes d'exil. Aussi, dès son retour (1884), Turner est tiraillé entre la production de rapports sur les deux régions. Il n'est pas impossible qu'à l'instar d'autres chercheurs de l'époque, par exemple Ernest W. Hawkes, qui a également travaillé en Alaska et au Labrador peu après Turner (Collins 1984), Turner ait transposé, volontairement ou non, des données pour combler les lacunes dans les

données locales. Il a fallu dix ans avant que ne soit publié le rapport sur l'Ungava que nous connaissons (1894). Entre-temps, quelques parties furent publiés sous forme d'articles (*e.g.*, Turner 1887).

Si la description domine, Turner s'engage parfois dans des comparaisons qui traduisent des jugements de valeur et un certain ethnocentrisme, notion qui n'existait d'ailleurs pas encore à l'époque, du moins dans sa forme actuelle qui fut introduite par W.G. Summer en 1907 (Renard-Casevitz 1991: 247). Par exemple, dans son passage introductif sur les Innus, Turner s'enlise de la façon suivante: «In comparison with a white man under the same conditions, the natives of either class [Indians or Eskimos] would soon show signs of inferiority.»

L'introduction de Loring est intéressante à plusieurs points de vue. D'abord, elle permet de replacer l'auteur-naturaliste Turner et son oeuvre dans le contexte des premiers balbutiements ethnographiques. L'itinéraire de ce grand naturaliste américain est rapporté de manière exemplaire: l'engagement initial de Turner dans la mission nordique de la Smithsonian Institution; les séjours en Alaska (1874-1877 et 1878-1881); les activités de Turner dans la péninsule du Québec-Labrador (1882-1884) pendant que Boas, géographe de formation, effectue ses travaux sur Baffin (1883-1884); le retour à Washington et la publication des travaux entrepris en Alaska et en Ungava (1884-1894). Turner se retire ensuite puis sombre temporairement dans l'oubli (1895-1909); mais il a ouvert la voie à des générations de chercheurs qui ont travaillé par la suite dans la péninsule du Québec-Labrador. Dans son compte-rendu de cet épisode, Loring met l'accent sur la succession américaine qu'il connaît mieux ou à laquelle il veut rendre hommage (*e.g.*, W.B. Cabot, Fitzhugh, Strong et Speck).

Cette nouvelle édition apporte une nouvelle perspective puisqu'elle est présentée par un spécialiste des Innus (Loring 1992), attirant ainsi notre attention sur la seconde partie de l'ouvrage, alors que la grande réputation des travaux de Turner repose principalement sur sa contribution au domaine des études inuit que Turner connaît d'ailleurs beaucoup mieux. Ses connaissances au sujet des Inuit découlent d'une expérience directe puisqu'il a vécu dans leur pays alors que les sections consacrées aux Innus sont plus limitées, les Innus du 19e siècle vivant généralement à l'intérieur des terres et bien au sud de Fort-Chimo, dans une immense région que Turner n'a jamais visitée. Turner admet d'ailleurs qu'il maîtrise peu la langue des Innus: «Owing to the impossibility of getting a reliable person to teach me the language of these people I was able to procure but few words.» Il a rencontré des Innus surtout au printemps et en été lors de leur visite au poste de traite. C'est là qu'il obtint temporairement l'étroite collaboration de Maggie Brown, une métisse qui résidait à Fort-Chimo et qui parlait couramment l'inuktitut et l'innu-aimun (p. xviii).

Loring (p. xxi) suggère également que Turner maîtrisait peu la question du développement historique des rapports entre autochtones et allochtones. Mais il faut bien reconnaître qu'à l'instar de la plupart des scientifiques de son époque, Turner envisageait les peuples chasseurs nordiques comme des reliques de rapports harmonieux et immuables entre l'homme et son environnement (p. xxi).

La nouvelle édition semble avoir utilisé des moyens photomécaniques visant à reproduire intégralement la version originale du texte de 1894, qui ne représente qu'une partie du 11e rapport annuel de 1889-1890 du Bureau of Ethnology de la Smithsonian Institution. Le résultat est un peu déconcertant puisque le texte de Turner, isolé du reste de ce rapport, commence ici à la page 161. Il est également déplorable que l'en-tête «Hudson Bay Eskimo» sur toutes les pages de gauche de l'édition originale et reproduite ici porte à croire que l'ensemble de l'ouvrage porte sur les Inuit. On remarque aussi quelques erreurs typographiques introduites dans la nouvelle édition. Elles se trouvent dans le texte introductif de Loring et portent malencontreusement sur des noms propres: Inuu (p. xx), Malurie (p. xxii) et Canadien (p. xxv). Rappelons que Turner aurait séjourné en Ungava de 1882 à 1884 (p. xix). À ce sujet, il est curieux que les responsables de la nouvelle édition n'ont pas remarqué ou peut-être n'ont pas osé signaler qu'il est dit dans la préface (p. iv) que les observations de Turner datent de 1884 à 1886.

L'ouvrage de Turner est un classique de la littérature ethnographique et l'une des rares sources pour toute la région d'Ungava avant la modernisation de l'Arctique. Monique Vézinet l'a étudié minutieusement en le traduisant en français (Turner 1979b) et s'en est d'ailleurs beaucoup inspirée par la suite (Vézinet 1980 et 1982). La préface de la traduction française est de Bernard Saladin D'Anglure et tout comme Vézinet, il a largement puisé dans cette oeuvre remarquable (*e.g.*, Saladin d'Anglure 1967). Curieusement, même s'il s'agit d'une mine incomparable de renseignements sur la culture matérielle, cette source importante est rarement citée par les archéologues, du moins à quelques exceptions près (*e.g.*, Farid 1999; Hartweg et Plumet 1974 pour les Inuit; Loring 1992 et Samson 1981 du côté des Innus).

Il faut bien remarquer que John Murdoch a retouché le rapport avant sa publication et il est vraisemblable que bien des passages on été oblitérés afin que tout soit conforme au moule muséographique de l'époque. La plupart des données de terrain sur la flore et la faune de l'Ungava ainsi que sur l'utilisation qu'en faisaient les autochtones ne furent jamais publiées. Elles sont cependant précieusement consignées avec un dictionnaire inuit-anglais dans les archives de la Smithsonian Institution (Turner 2001: xx; Vézinet 1980: 151).

Références

COLLINS, Henry. B.
1984 History of Research before 1945, in David Damas (dir.), *Handbook of North American Indians, Vol. 5, Arctic*, Washington, Smithsonian Institution: 8-22.

Farid, Emma
1999 A Multivariate Spatial Analysis of a Thule Dwelling from Assuukaaq Island, Northern Québec, Mémoire de maîtrise, Calgary, University of Calgary.

Hartweg, Raoul et Patrick Plumet
1974 *Archéologie du Nouveau-Québec: sépultures et squelettes de l'Ungava*, Collection Paléo-Québec No. 3, Université du Québec à Montréal.

Loring, Stephen
1992 Princes and Princes of Ragged Fame: Innu Archaeology and Ethnohistory in Labrador, Thèse de doctorat, Amherst, University of Massachusetts.

Renard-Casevitz, F.-M.
1991 Ethnocentrisme, in Pierre Bonte et Michel Izard (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France: 247-248.

Saladin D'Anglure, Bernard
1967 *L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangirsujuaaq (Nouveau-Québec)*, Centre d'Études Nordiques, Collection Travaux Divers No. 17, Québec, Université Laval.

Samson, Gilles
1981 *Préhistoire du Mushuau-Nipi, Nouveau-Québec: Étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres hémi-arctiques, Rapport Final,* Service du Patrimoine Autochtone, Québec, Ministère des Affaires Culturelles.

Turner, Lucien M.
1887 On the Indians and Eskimos of the Ungava District, Labrador, in *Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada for the Year 1887, Section II, Vol. 5*, Montréal, Royal Society of Canada: 99-119.

1894 Ethnology of the Ungava District, Hudson Bay Territory, in *Eleventh Annual Report of the Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, 1889-1890*, J.W. Powell (dir.), Washington, Government Printing Office: 159-350.

1979a [1894] *Ethnology of the Ungava District, Hudson Bay Territory, Indians and Eskimos in the Quebec Labrador Peninsula.* Préface d'Asen Balikci et index, Québec, Association Inuksiutiit et Presses Coméditex.

1979b [1894] *Inuit et Nenenot de l'Ungava*, Collection Indiens et Inuit du Québec, Vol. 1. Traduction de Monique Vézinet, Préface de Bernard Saladin d'Anglure, Westmount (Montréal), Desclez Éditeur.

Vézinet, Monique
1980 *Les Nunamiut. Inuit au coeur des terres*, Collection Civilisation du Québec No. 28, Québec, Ministère des Affaires Culturelles.

1982 *Occupation humaine de l'Ungava, perspective ethnohistorique et écologique*, Collection Paléo-Québec No. 14, Université du Québec à Montréal.

Yves Labrèche
Jacques Whitford Environment Limited
St. John's, Terre-Neuve, Canada

Van DEUSEN Kira
209 *The Flying Tiger: Women Shamans and Storytellers of the Amur*, McGill-Queen's University Press, Montréal and Kingston, xxii + 260 pages.

Kira Van Deusen est conteuse et folkloriste, et c'est son intérêt pour la littérature orale qui l'a amenée à se rendre en Sibérie. Elle nous présente dans cet ouvrage — le second du genre (voir Van Deusen, 1999) — des contes et des mythes, mais aussi quelques récits et témoignages qu'elle a recueillis durant plusieurs séjours, de 1993 à 1997, dans la région de l'Amour chez les peuples Udege, Nanai, Ulch et Nivkh[1].

Le livre est construit autour du voyage de l'auteur dans différents villages. Les données sont réunies en fonction du lieu et de la culture abordée et réparties en huit chapitres. Trois chapitres sont consacrés aux Nanai (chapitre 4 dans les villages de Dada et Troitskoe-Jari, chapitre 5 à Nergen et Naikhin, et chapitre 8 à Nizhnye Khalby et Kondon); trois autres se déroulent à Gvasyugi chez les Udege (1, 2 et 6); enfin, deux autres présentent respectivement les Nivkhs de Nikolaevsk-na-Amure (chapitre 3) et les Ulch de Bulava (chapitre 7). L'ouvrage se termine par deux annexes: l'une rappelant les grandes lignes de l'histoire des peuples de l'Amour, et la seconde offrant quelques lectures complémentaires sur le chamanisme sibérien.

L'insertion des contes dans le récit de voyage permet à l'auteur de contextualiser au mieux le processus de collecte de la narration, de donner un bref aperçu sur la personnalité des conteurs et conteuses et sur la nature de la relation entretenue entre l'auteur et ses informateurs. Cette présentation des situations de collecte augmente l'intérêt des informations se trouvant dans l'ouvrage. En outre, la contextualisation permet un parallèle avec la situation contemporaine de ces peuples. Présenter ces cultures uniquement sous l'angle des contes aurait pu donner une dimension passéiste et froide. Au contraire, le récit de ces rencontres nous fait percevoir le quotidien de ces peuples conteurs et inscrit ces histoires dans le monde d'aujourd'hui.

Kira Van Deusen effectue ses déplacements et ses enquêtes avec l'aide d'informateurs et amis, originaires du lieu visité ou le connaissant bien, qui l'introduisent dans la société et l'orientent vers les conteurs compétents et réputés. La

---

1 Les Udege, les Nanai et les Ulch appartiennent à la branche toungouso-mandchoue de la famille linguistique altaïque. Actuellement, ils sont respectivement 2 000 (Udege), 12 000 (Nanai), et 3 200 (Ulch). Les Nivkhs (4 600) parlent une langue isolée, rattachée au groupe paléo-asiatique. Dans la littérature d'avant la période soviétique, on retrouve les Nanai sous le nom de Goldes, et les Nivkhs sous celui de Ghiliaks.